

pulmonaire. La malade toussait un peu, mais ne crachait pas. La respiration était rude aux deux sommets; sous la clavicule et dans la fosse sus-épineuse droite, la percussion dénotait une légère submatité; les vibrations vocales étaient exagérées à droite et en arrière. C'était peut-être déjà à de la tuberculose qu'il fallait rapporter des "fièvres intermittentes" dont la malade avait souffert pendant six mois vers l'âge de huit à neuf ans. Je lui fis une injection de un demi-milligramme de tuberculine qui provoqua une réaction fébrile à 38°9, caractéristique.

Sortie améliorée, après trois mois de séjour dans le service, elle se remit à travailler, arrêtée seulement de temps à autre par des bronchites.

Quatre ans plus tard, en 1902, elle dut rentrer à l'hôpital, après avoir eu un crachement de sang, avec des symptômes d'anémie très intenses. Elle avait alors de la céphalée, des palpitations, des vertiges, des hypothyries, les jambes enflées le soir, la figure et les mains enflées le matin, et une décoloration très marquée de la peau et des muqueuses. On entendait un bruit de diable dans les vaisseaux du cou, un souffle systolique à l'orifice pulmonaire. En outre, elle avait maigri, et on constatait une légère submatité au sommet gauche du poumon en avant et en arrière; quelques frottements et une respiration irrégulière en arrière, des craquements secs en avant. La quantité d'oxyhémoglobine, de 4 pour 100 au moment de l'entrée de la malade, était remontée à 6 pour 100 durant son séjour à l'hôpital.

Après deux mois de repos, elle partit et essaya de reprendre son travail: mais après deux mois elle fut reprise d'hémoptysies et revint à l'hôpital avec une anémie plus intense encore que les premières fois: l'oxyhémoglobine était tombée à 3 p. 100. Cette fois elle resta deux mois à l'hôpital et en sort le 6 mai: elle essaya de travailler, mais bientôt épuisée, oedématisée, elle part pour son pays natal, la Bretagne, où elle passa quatre mois dans sa famille à se reposer; la misère et la nourriture insuffisante ne lui permirent pas de bénéficier de ce repos, et quelques mois après elle revenait à Paris, toujours très fatiguée. Pourtant elle tenta de reprendre son métier de domestique, mais en mars 1904 elle est atteinte d'une bronchite.